

# L@ lettre tourangelle

Novembre 2022

---

## Édito

### Vouloir en savoir quelque chose

Que vous soyez praticien, étudiant, ou simple citoyen, comment ne pas être sensible à la détérioration des services d'accueil, dans les secteurs public et associatif, dans le champ sanitaire ou médico-social. Si nous déplorons le manque de moyens humains et financiers, nous ne sommes cependant pas dupes des raisons qui amènent à une telle situation. Pour le dire en raccourci, disons que les institutions souffrent de l'hégémonie de la thèse neurobiologique, qui postule au « *tout neuro* ». Considérant l'être humain comme un cerveau, elle y loge toute causalité, « cette thèse réduit l'être parlant au silence d'un organe » [1]. Les conséquences de cette orientation sont terribles puisqu'elle s'impose comme un dogme et nie l'intérêt de la pluralité des approches, en même temps qu'elle nie l'existence de l'inconscient. Face à ce rouleau compresseur, des voix s'élèvent, ce sont ces voix que nous souhaitons mettre à l'honneur dans cette lettre. Elles entretiennent un certain goût pour le savoir, là où le discours neuro prétend tout savoir, tout maîtriser, le discours de la psychanalyse fait place à l'insu et au mi-dire. Ainsi, vous pourrez lire dans le texte d'Hélène Girard comment la psychanalyse se décale de toute maîtrise en accueillant plutôt la méprise. Pour Solenne Daniel, l'orientation analytique permet d'échapper au *tous-pareils* tout en maintenant un certain lien social. Pour Valérie Binard, la psychanalyse permet de contrer ce qui peut s'imposer comme une malédiction. Pour Isabelle Buillit, le goût de savoir peut trouver à se loger dans un travail de cartel. Pour Dora Zaouch, l'orientation analytique fait boussole et point d'appui pour les praticiens qui s'inscrivent au Cereda. Vous retrouverez également un lien précieux vers l'Association des psychologues freudiens, coordonnée par Solenne Albert, et qui témoigne en acte du combat qui est mené « contre les nouvelles normes de la psychologie évacuatrice et protocolisée » qu'on veut imposer aux psychologues. Enfin, avec Anne-Laure Maratray, vous pourrez découvrir une lecture lacanienne du traumatisme au travers d'une bande dessinée de Glenn Head.

[1] 4ème de couverture de H. Castanet, *Neurologie versus psychanalyse*.

# Accueillir la méprise

par Hélène Girard

Séminaire interne de l'ACF en VLB- Samedi 24 septembre 2022

Quelle politique lacanienne à l'époque du *dico* ?

Le *dico*, en reprenant une formule d'Eric Zuliani [1] dans son argument, est une « affirmation aux accents impératifs qui efface toute interlocution ». En institution, ce *dico* peut devenir tyrannique. Il infuse dans les nouveaux signifiants, qui s'imposent à nos pratiques, via le cahier des charges de l'ARS. Ainsi, le « je suis ce que je dis » peut prendre la forme d'un « je sais ce que je dis » et « je te demande de me suivre ». Un constat s'impose : nous ne parlons décidément pas la même langue que les technocrates. Et si le malentendu est de structure, ici c'est un gap.

Trouble, protocole, projet individualisé... tel est le vocabulaire contemporain, né de la logique comptable, celle qui requiert l'évaluation permanente et exige la transparence. Tout doit s'écrire, s'expliquer, la clinique doit entrer dans des cases, c'est l'ère du Tout visible, du Tout traçable. Cette idéologie de la transparence se revendique de soutenir la demande des usagers, désireux d'avoir accès à ce qui leur revient. Ainsi, sous couvert de servir les droits de l'utilisateur, on omet toute la dimension du désir.



Ce qui est censé garantir le sérieux de la prise en charge ne fait qu'alimenter la déresponsabilisation des institutions envers le public accueilli. Ainsi, à grands coups de projet personnalisé, nous formalisons des objectifs avec les patients, en précisant les moyens et les modes d'évaluation. Les bureaucrates se rassurent. Les praticiens, eux, sont sommés de se mettre au pas des bonnes pratiques. Loin d'une clinique du symptôme, on parle ici de trouble, de dysfonctionnement, ou encore de déficit qu'il faut pouvoir traiter au regard d'une certaine norme.

Exit le savoir-faire du clinicien, exit la dimension inconsciente qui fait qu'un sujet ne sait pas toujours ce qu'il demande, exit l'audace, le pari, la trouvaille, exit ce qui ne se sait déjà. C'est précisément là, sur le rapport entretenu au savoir, que se situe le gap entre l'approche scientifique et l'approche analytique. Miller parle d'une « guerre entre les sujets supposés savoir » [2].

A l'envers d'une revendication de savoir et d'une soif de transparence, J.-A. Miller parle de « l'opacité nécessaire à notre pratique », en rappelant que « l'inconscient qu'est-ce donc sinon une rupture de traçabilité, un dépistage, ou, comme disait Lacan, une méprise ?[ en précisant que ] la maîtrise n'a que mépris pour la méprise » [3].

On mesure bien que la psychanalyse, en s'orientant du symptôme, c'est-à-dire en faisant accueil au plus singulier d'un sujet, à ce qui échappe, à ce qui rate, redonne toute sa dignité à la notion de faille, cette « faille signifiante que Lacan traite comme la faille entre le moi et l'être du sujet » [4]. Pas de méprise ici qui demanderait à être rectifiée mais plutôt une prise en compte (via le transfert à un sujet supposé savoir) de ce qui rend un sujet incomparable. Contrairement à ce que certains nommeraient déficit, la psychanalyse soutient que « le symptôme n'est pas un accident, [...] le symptôme est au contraire de l'ordre de la nécessité » [5], je peux m'en plaindre et y tenir, je peux dire une chose et en penser une autre, ainsi toute subjectivité comporte une certaine opacité. Nulle maîtrise ici mais un accueil de la méprise.

[1] Zuliani E., Argument pour les J52, consultable en ligne sur le site le blog des J52.

[2] Miller J.-A., "Notre sujet supposé savoir", in La lettre Mensuelle n°254-janvier 2007. Consultable sur le blog de l'AMP en 2006.

[3] Ibid.

[4] Miller J.-A., « Déficit ou faille », La Cause du désir, n°98, mars 2018, p. 124.

[5] Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du Département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 10 décembre 1997, inédit.

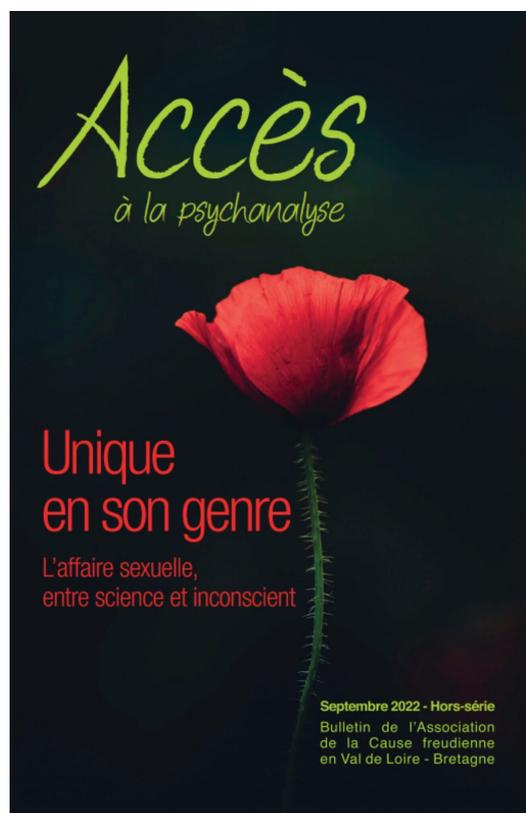
## Accès à la psychanalyse : Unique en son genre.

### L'affaire sexuelle, entre science et inconscient

par Solenne Daniel

Le dernier bulletin d'*Accès à la psychanalyse*, Hors-série, est le produit d'un forum organisé à Rennes en octobre 2021, intitulé « Unique en son genre ». C'est un titre, comme le dit Caroline Doucet [1] « aux allures de slogan ». [2] Sous ce titre sont réunis des textes de la clinique contemporaine du genre tout en faisant résonner son malaise, chacun cherchant à faire entendre sa singularité pour échapper au *tous-pareils*.

Ce bulletin n'est *pas toute* la retranscription des actes de cette journée, les textes, les cas cliniques ont été retravaillés. Un plus pour l'édition d'*Accès*. Nous retrouvons dans le sommaire de ce bulletin des synonymes de « Unique », tel que « Solitude du psychanalyste » pour les interventions des deux psychanalystes, Laurent Dupont et Dominique Jammet, « L'incomparable de l'artiste » avec les conversations d'Annie Cohen-Solal, Rachel Khan et Emma Becker qui ont conversé avec des psychanalystes et la « Singularité dans la clinique ». Il s'agit de faire entendre L'unique, comment être Un, parmi d'autres, c'est ce que chacun a fait entendre de sa fenêtre : théoricien, clinicien ou artiste.



L'orientation de ce bulletin n'est pas d'un abord sociologique, mais d'un abord à partir de l'inconscient. Il est tout à fait actuel, il traite de la clinique contemporaine et permet d'amener la question de la causalité psychique qui est aujourd'hui contestée, avec des formes du déni qui sont du côté du rejet de l'inconscient. *Accès* fait lien avec les prochaines Journées de l'École, le 19-20 novembre 2022 : « Je suis ce que je dis, déni contemporain de la psychanalyse ». Pour vous inscrire, vous pouvez cliquer sur ce lien : [https://events.causefreudienne.org/journees-ecf/131-147-je-suis-ce-que-je-dis-denis-contemporains-de-l-inconscient.html#/26-type\\_d\\_inscription\\_a\\_titre\\_individuel](https://events.causefreudienne.org/journees-ecf/131-147-je-suis-ce-que-je-dis-denis-contemporains-de-l-inconscient.html#/26-type_d_inscription_a_titre_individuel)

Comme le dit Hélène Bonnaud, même si l'on rejette l'inconscient, « Cela ne change rien au fait qu'il occupe une certaine place dans la vie d'un sujet ».[3] Il s'agit donc de lire les symptômes de l'époque à travers toutes les formations de l'inconscient. C'est un message qui concerne l'autre, qui s'adresse à l'autre, pris dans le lien social.

Ce bulletin est une publication de l'Association de la Cause freudienne, en Val de Loire - Bretagne, une association qui invite à cerner, à déchiffrer le symptôme. Cela nécessite l'étude de la psychanalyse qui se fait par des modalités de travail ouvertes au public ou par le travail en cartel. Nous entrons dans le savoir à partir de son désir de savoir, qui tient compte de ce qu'est l'inconscient comme étant à la fois le lieu où s'inscrivent des paroles qui ont marqué le corps mais aussi comme trou à partir d'un impossible. Partir toujours de la singularité d'un sujet, Dominique Jammet montre ça très bien dans l'ouvrage : comment une analyse permet à un sujet analysé de trouver ce qui fait sa singularité, et à partir de ce point de singularité comment prendre place dans le lien social à la mesure du sujet, à la mesure de ce qui est possible pour chacun.

Nous entendons donc ici comment le thème de ce bulletin va bien au-delà du genre, nous pouvons même dire à quel point ce bulletin lutte contre la ségrégation, qu'entraîne la recherche de l'identité. Rechercher l'identité, c'est chercher à faire communauté sur le mode communautariste, rejetant par là-même, la différence de l'autre, entraînant une ségrégation. La psychanalyse a un rôle social, politique et clinique pour dénoncer cette ségrégation que l'on voit poindre de toute part.

Considérer la singularité de chacun, c'est l'apport majeur de ce bulletin. En effet, chacun a à se présenter dans le rapport à son corps, à sa vie, à ce qui fait le vivant de son être, à son mode de jouissance, à la façon dont il fait avec le corps vivant, être « Unique en son genre ». « Ce signifiant unique est la pierre du vivant, dit J.A. Miller, c'est la marque de la différence. »[4] Lacan le dit autrement : être « isolé ensemble » [5] Christelle Sandras, rédactrice de ce bulletin, psychanalyste, membre de l'ECF et de l'AMP, a extrait cet oxymore, cette formule de J. Lacan pour en faire le titre de son texte. La psychanalyse tient compte de cela, de ce point de singularité de chaque Un, son mode de jouissance pour faire lien social.

Vous souhaitez certainement vous procurer ce bulletin pour le découvrir, rien de plus simple, cliquez ici sur le lien : <https://www.associationcausefreudienne-vlb.com/acces-a-la-psychanalyse/>

[1] Caroline Doucet, psychanalyste, membre de l'ECF et de l'AMP, déléguée régionale de l'ACF en VLB et directrice de publication de ce Hors-série.

[2] Doucet C., Bulletin d'Accès à la psychanalyse, Hors-série, "Unique en son genre. L'affaire sexuelle entre science et inconscient", Septembre 2022, p. 9

[3] Bonnaud H., Boussoles des J52., <https://journees.causefreudienne.org/ne-rien-vouloir-savoir-un-reel-pour-la-psychanalyse/>, 11 Octobre 2022

[4] Doucet C., idem, p.12

[5] Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVIII, *L'Envers de la psychanalyse*, texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 132

## **Avez-vous pensé au cartel ?**

par Isabelle Buillit

Comme l'indique Philippe De Georges dans un récent article sur le cartel, le mot savoir est parent du mot *sapere*, « goûter »[1]. Il y a donc, quand on se met à lire Lacan, le goût du savoir, que Freud rangeait du côté de la pulsion. Si vous goûtez à cette Lettre tourangelle, c'est qu'un désir de savoir vous anime. Eh bien ! Le cartel est pour vous.

Freud, qui a mis à jour les manifestations de l'inconscient, a produit un immense travail à partir de cette découverte. Lacan à sa suite, a réinventé la psychanalyse, praxis à nulle autre pareille, et nous a aussi laissé un enseignement formidable, mais colossal. Par où y entrer ? Par où attraper ce chantier impressionnant ? Pas d'index, pas de manuel, pas non plus de « compétence à valider ». Pour se former et attraper ce savoir, Lacan a inventé le cartel, dispositif privilégié d'étude de la psychanalyse. Trois ou quatre personnes et un « plus-un » se réunissent pour une durée limitée. C'est le moyen de s'engager dans une lecture attentive et rigoureuse, avec d'autres, de réduire les zones d'ombres, de partager ses questions et ses trouvailles. Ces moments de travail vivifiants sont ouverts à chacun, il suffit pour cela de nous contacter (coordonnées ci-dessous). Nous tâcherons alors de vous mettre en lien avec d'autres personnes qui elles aussi apprécient cette saveur du savoir. Alors, en route pour un cartel !

Isabelle Buillit – isabelle.buillit@gmail.com – 06 20 95 55 95

[1] <https://www.causefreudienne.org/newsletters/36541/>

## **Le CEREDA Lodi Tours-Poitiers, groupe théorique et clinique**

par Dora Zaouch

Le Nouveau Réseau CEREDA, Centre d'Etude et de Recherche sur l'Enfant dans le Discours Analytique, de Tours et Poitiers, se réunit depuis plusieurs années à Tours. Le groupe de travail *Lodi* est ouvert à tous les professionnels du champ de l'enfance et de l'adolescence (psychologues, éducateurs, assistantes sociales, référents ASE, psychiatres et internes...), qui souhaitent s'appuyer sur la psychanalyse dans leur travail. Ainsi, chaque séance propose deux séquences : la lecture d'un cas clinique apporté par un participant et l'étude d'un texte théorique. Tous les deux ans, l'Institut psychanalytique de l'Enfant du Champ freudien [1] propose un thème contemporain, qui fait actualité pour les petits sujets que nous rencontrons et donc pour les cliniciens. Ainsi, les peurs des enfants, leur savoir, l'adolescence, la sexualité sont quelques exemples des différents axes qui ont mis au travail les N-R CEREDA francophones ces dernières années. Avec le dernier thème, « Parents exaspérés – Enfants terribles », une place est faite à ce qui fait union entre les deux termes, à ce qui se transmet dans une famille, et permet de préciser ce qu'il en est de la famille contemporaine selon les trois registres : réel, symbolique et imaginaire. La dimension locale des CEREDA permet de recueillir les paroles des enfants, là où il y a des gens pour les écouter, et d'apprendre d'eux. D'ailleurs, c'est une parole d'enfant qui a inspiré son nom au CEREDA Tours-Poitiers.

En effet, *Lodi* est une merveilleuse invention du petit Hans [2], qui nomme ainsi son enfant imaginaire préférée, qui l'accompagne et avec qui il entretient des conversations.

Le CEREDA Lodi a eu la chance de recevoir, parfois, des invitées telles que Laure Naveau et Christine Maugin, pour nous éclairer sur le temps d'une séance. Tous les ans, une conférence en fin d'année scolaire est ouverte au public. L'année dernière, Lodi a collaboré avec l'ACF en VLB pour la conférence « La famille, une nécessité ? » avec Christine Maugin.

Tous les participants de l'année dernière ont renouvelé leur demande de poursuivre cette année le travail entamé, et le nombre d'inscriptions augmente à chaque rentrée. Au-delà du plaisir exprimé à nous retrouver à chaque fois, nous pouvons parier sur un désir toujours présent pour la psychanalyse !

[1] Dont on peut trouver de nombreux articles sur le site <https://institut-enfant.fr> : 7<sup>e</sup> Journée d'étude de l'Institut psychanalytique de l'Enfant, samedi 18 mars 2023 au Palais des Congrès d'Issy-les-Moulineaux.

[2] Freud S., *Cinq psychanalyses*, PUF, p.159-161

## **Le discours mais pas sans les actes**

par Hélène Girard

« L'association des psychologues freudiens s'est créée en 2003, en réponse à la menace que faisait peser l'amendement Accoyer sur notre profession.[...] Nous considérons comme fondamental le droit de la personne souffrante à choisir librement son psy, hors « parcours de soins ». L'association a pour but de défendre et de promouvoir une pratique de psychologues orientée par la psychanalyse. ». C'est par ces mots que Solenne Albert introduit la présentation de l'APF, aussi je vous invite à lire la suite en cliquant sur le lien ci-dessous.

Nous avons souhaité mettre en lumière le formidable travail fait par cette association car elle témoigne de la façon dont un discours peut produire des actes. Vous pouvez mesurer le sérieux et la qualité des productions en vous rendant sur le blog de l'APF. Véritable fourmilière, « l'association agit par le biais de commissions qu'elle crée et dont elle coordonne le fonctionnement », avec pour but de mettre au travail les divers textes de lois, les rapports d'expertise, et ainsi maintenir un esprit critique et constructif. Vous retrouvez de nombreux textes issus de ces réflexions sur le blog, dans les rubriques: radicalisation des protocoles, enjeux éthiques, analyse critique Monpsy santé, analyse critique du rapport de l'Académie de médecine..., dans la rubrique Bibliothèque vous retrouvez les références psychanalytiques et juridiques. Ce blog est une mine de références, et permet aux psychologues d'être bien avertis des menaces des politiques actuelles, sur notre profession.

L'APF mène des actions en proposant des réunions, des débats, des publications, une newsletter, et n'hésite pas à aller à la rencontre des députés pour leur faire savoir ce à quoi les praticiens ont affaire. L'idée de cette association, selon les propos de Solenne Albert, est de « faire entendre au plus grand nombre l'enjeu fondamental de notre époque, qui est de prendre en considération la parole, les symptômes, la souffrance des patients ». Si vous aussi êtes attachés à toutes ces valeurs, si vous aussi souhaitez rester en éveil face à ces politiques, rejoignez-nous.

Lien vers le blog : <https://www.psychologuesfreudiens.org>

# La nuit des pères de Gaëlle Josse

par Valérie Binard

« *A l'ombre de ta colère, mon père, je suis née, j'ai vécu et j'ai fui. Aujourd'hui, me voici de retour. J'arrive et je suis nue. Seule et les mains vides.* »

Suite à un appel de son frère, la narratrice revient à contrecœur, dans le village des Alpes où ils ont grandi. « J'arrive et déjà le souvenir de ta voix cogne dans ma tête. *Tu ne seras jamais aimée de personne.* Tu m'as dit ça un jour, mon père. *Tu vas rater ta vie.* Tu m'as dit ça, aussi. De toutes mes forces, j'ai voulu faire mentir ta malédiction. »

Son frère lui apprend que leur père a « la maladie de l'oubli ». Ce sont des trous de mémoire, des confusions qui présagent du pire. « Et maintenant, mon père, mon père terrible, te voilà qui entres dans la brume, à petits pas et sans retour. Tu arrives au temps des sables mouvants. »

Le retour de la narratrice fait remonter des souvenirs avec ce père, guide de haute-montagne passionné, tyrannique, mutique, parfois violent, aux humeurs imprévisibles et particulièrement dur avec sa fille mais un homme estimé dans son village.

Gaëlle Josse décrit avec poésie et justesse la douleur d'exister des enfants devenus adultes, qui ont grandi et se sont construits à l'ombre de cette figure de père féroce.

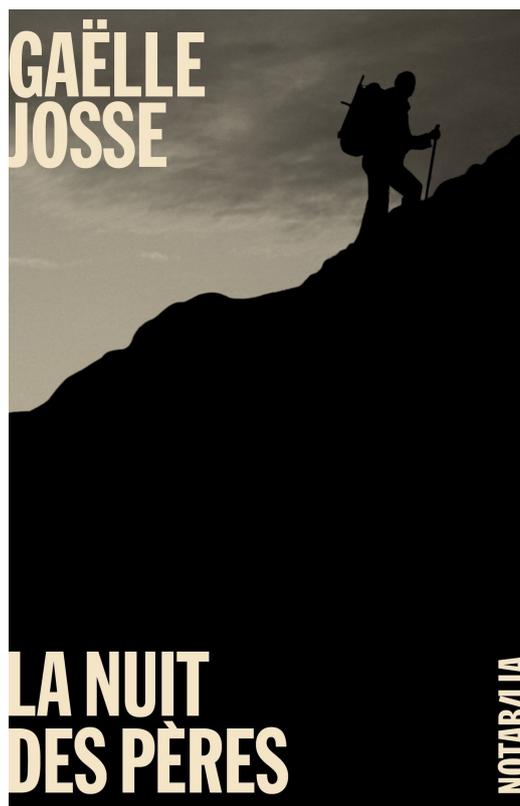
Le grand frère est un kinésithérapeute qui console et soigne mais « qui cache de solides échardes sous la peau, il ne faut pas trop les toucher, elles affleurent en transparence », comme « l'écharde dans la chair » [1] dont parle Lacan. La sœur « pleine de chaînes et de clous à l'intérieur » est devenue réalisatrice de films documentaires sur les fonds marins.

Après avoir essayé en vain de se faire aimer de son père, elle a fui la montagne : « C'était ça ou mourir étouffée, enterrée vivante sous tes emportements, cernée de la montagne écrasante ».

Le père prend conscience du délitement de sa mémoire et un soir, il va enfin parler à ses enfants, de ce qui s'est passé dans sa jeunesse, *là-bas*, en Algérie, révélant l'horreur de la guerre qui l'a meurtri. Il fait l'aveu du souvenir de la barbarie dont il a été témoin et qu'il n'a pas pu empêcher. « Je n'ai rien dénoncé, dit-il, je suis seulement rentré et je me suis tu. C'est un regret, une honte qui ne m'a jamais lâché. »

« Ce père est toujours immergé dans cette nuit, à laquelle s'ajoute cette autre nuit dans laquelle il est en train de rentrer », écrit l'auteur.

Ce livre, c'est un appel de la narratrice à son père : « Aurai-je traversé toute ta vie comme une ombre ? » Les paroles ultimes que le père, vieil homme vulnérable aux portes de l'oubli et de la mort, accorde à ses



enfants, c'est un don qui l'humanise et apporte à sa fille un certain apaisement, lui permettant de renouer avec son histoire.

Avec une écriture délicate, sensible et poétique, Gaëlle Josse explore, dans ce texte à vif, les ravages du non-dit, du déni de l'inconscient et l'ambivalence des sentiments filiaux. Elle témoigne de la façon dont chacun des enfants a porté la charge douloureuse du traumatisme inassimilable, hérité du père.

C'est ainsi que, dans sa création littéraire, cette écrivaine tente de nommer, de cerner ce qu'il en est du réel contre lequel se cogne cette famille.

On peut choisir de confier sa douleur de vivre à un psychanalyste et contrer ainsi la malédiction (ce qui est mal dit) comme celle du père dans le récit, par un bien-dire, d'où se dégage une responsabilité subjective. C'est cet engagement du sujet qui permet de moins subir sa vie et d'avoir accès à un savoir inconscient, à une vérité singulière. « Le transfert, c'est de l'amour qui s'adresse au savoir » [2] dit Lacan.

La psychanalyse ne vise pas à la fuite, à l'oubli et à l'enfouissement de l'intime.

La présence du psychanalyste, la façon dont il écoute, dont il reçoit la parole et l'interprète, donne à l'histoire de l'analysant une autre dimension. Ainsi, il est possible qu'une porte s'ouvre, qui permette au sujet de trouver en soi une solution au réel insupportable qu'il a rencontré et d'acquiescer ce plus de vie que nous appelons le désir.

[1] Lacan J., « Jeunesse de Gide », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 757. Cité par Miller J.-A. lors de sa présentation *d'Ornicar ? Lacan Redivivus* à la librairie Mollat, ACF en Aquitaine, 5 février 2022. ( Cause du désir n° 111 )

[2] Lacan J., « Introduction à l'édition allemande des Écrits », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 557-558. *La nuit des pères*, les Editions Noir sur Blanc, Notabilia 2022

## **Sous les traits du traumatisme, Le manoir de Chartwell de Glenn Head**

par Anne-Laure Maratray

L'ambition de Glenn Head, dans un dessin en noir et blanc au style torturé, comme envahi, dans la lignée des grands auteurs de bandes dessinées américaines, est d'exprimer l'indicible. Là où la parole semble impossible, le crayon et la plume vont prendre en main ladite parole. L'auteur nous avertit en préambule qu'il s'agit d'un récit autobiographique relatant l'impact sur sa vie de son passage au manoir de Chartwell dirigé par monsieur Lynch.

À l'époque, le jeune Glenn est à la peine à l'école. C'est un élève qui aime dessiner, ne travaillant pas suffisamment et n'ayant pas toujours un comportement exemplaire. Ses parents choisissent alors de l'inscrire au pensionnat de Chartwell où il redoublera sa 5ème. Il y passera deux ans. Rapidement, l'auteur montre l'horreur de ce lycée et plus particulièrement la perversité de monsieur Lynch. Glenn ne peut rien dire à ses parents des agissements pédophiles du directeur, et encore moins ce qu'il endure.

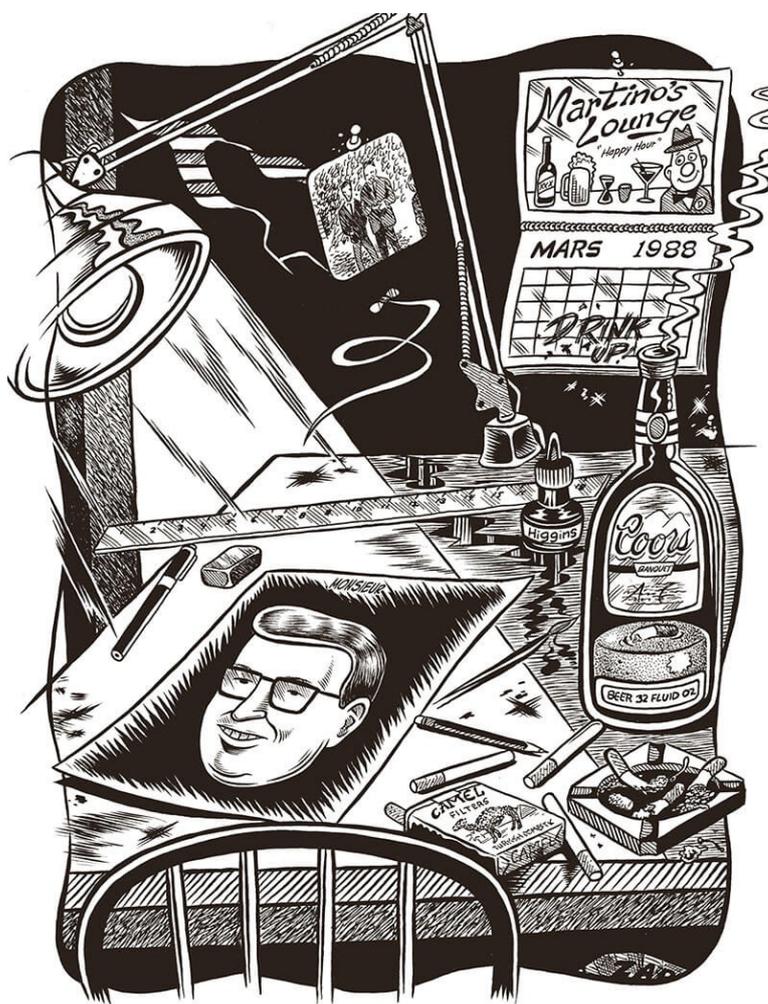
Cette effraction dans le réel va laisser une trace profonde. C'est à travers une répétition mortifère que Glenn Head tente d'en comprendre quelque chose. Cela va se traduire par une addiction à l'herbe et à l'alcool, sans compter son addiction à la pornographie et son pendant : jouir jusqu'à plus soif.

Pourtant, l'existence de Glenn Head va connaître un point de bascule. L'angoisse se fait plus présente un matin au réveil. Cela se traduit par un phénomène de corps. En réponse à ce phénomène, il va franchir la porte des alcooliques anonymes, il a alors trente ans.

Pendant tout son récit, que ce soit avec ou sans alcool, une constante demeure : son désir de dessiner. Il finira par coucher sur papier son vécu.

En quoi cette œuvre peut-elle intéresser les personnes orientées par la psychanalyse lacanienne ? Les théories liées aux psycho-traumas sont nombreuses, tout comme les exercices proposés comme autant de solutions pour faire barrage au traumatisme. Mais elles s'attachent essentiellement à l'événement dit traumatique. La psychanalyse lacanienne apporte un autre éclairage, à savoir que le traumatisme trouve une articulation qui lui est propre. Pour Glenn Head, nous pouvons identifier trois temps : le premier lorsqu'il a six ans au moment où sa mère le découvre dans la salle de bain en train de se caresser, avec cette injonction abrupte : « Ne fais plus jamais ça », sans que cela soit discuté ou même discutable. Le second correspond à l'agression de Lynch ; « Et tu ne dis rien à tes parents s'il te plaît mon garçon... ». La dernière correspond à la découverte de ses revues pornographiques par sa mère, là encore sans que rien ne soit discuté. Dans son article paru dans *Lacan Quotidien*, Monique Amirault [1], apporte une lecture intéressante du livre de Sonia Chiriaco *Le Désir foudroyé* : « le traumatisme dévoile bien plutôt comment le sujet s'est construit, comment il a répondu à la contingence d'événements – spectaculaires et repérables, ou au contraire minuscules et non identifiés -, événements qui ont déterminé et fixé, gelé, des réponses inconscientes avec leur cortège de souffrance et de symptômes ». Nous en trouvons une illustration dans ce récit autobiographique.

Si Glenn Head n'utilise qu'une seule fois, et dans son préambule, le mot trauma, il n'utilise pas à proprement parler le terme de victime. Au contraire, il s'attache à mettre en lumière la contingence d'éléments et c'est à la toute fin de son album qu'on découvre le malentendu venant nouer le tout de son histoire (p. 224) « que ce soit un violeur comme un proviseur...ou le mec de base avec sa planque de



revue porno...Il ne faut surtout pas en parler, mec ! Personne ne doit jamais savoir ! ». Patricia Bosquin-Caroz, dans son texte « Trauma et événement de corps » [2], prend appui sur le *Séminaire IV* où elle écrit que Lacan articule l'insistance de la chaîne signifiante au réel, soit à ce noyau traumatique inéliminable, l'impossible à résorber par l'opération du sens. Autrement dit, l'élément impossible à résorber par la représentation signifiante est ici conçu comme ce qui fait le moteur de la répétition, de cette réitération des signifiants qui rate la Chose. Le réel est ce qui échappe à la remémoration de l'événement traumatique et aux remaniements après-coup « de ce qui a manqué faire vérité » pour un sujet. C'est ce que nous démontre Glenn Head à travers son remarquable récit.

[1] Amirault M., « A l'origine, Le traumatisme », In Lacan Quotidien N° 308, 2013

[2] Bosquin-Caroz P., « Trauma et événements de corps », [www.lacan-universite.fr](http://www.lacan-universite.fr), 2012

Glenn Head, *Le manoir de Chartwell*, éditions Delcourt, 2022

## Agenda

Reprise du **Séminaire de recherche de Laure Naveau**

« Trois ponctuations sur *L'Un-tout-seul* »

Samedi 12 novembre 2022 de 10h30 à 12h à la Faculté de Tours.

Deux autres dates sont prévues : le samedi 11 mars 2023 et le samedi 27 mai 2023.

**Le séminaire clinique de Touraine** accueillera **Hélène Girard**

« La psychanalyse face aux signifiants contemporains de l'institution »

Samedi 12 novembre 2022 à 14h30

La conférence sera suivie d'une discussion avec **Caroline Doucet**.

Deux autres dates sont prévues :

le samedi 11 mars 2023 avec **Angèle Terrier** et le samedi 27 mai 2023 avec **Eric Zuliani**.

**Vers les 52èmes Journées de l'ECF**

« Je suis ce que je dis : Déni contemporain de l'inconscient »

Les 19 et 20 Novembre 2022

En webinaire. Inscription sur le site de l'ECF :

[https://events.causefreudienne.org/journees-ecf/131-147-je-suis-ce-que-je-dis-deni-contemporains-de-l-inconscient.html#/26-type\\_d\\_inscription\\_a\\_titre\\_individuel](https://events.causefreudienne.org/journees-ecf/131-147-je-suis-ce-que-je-dis-deni-contemporains-de-l-inconscient.html#/26-type_d_inscription_a_titre_individuel)

Une librairie proposera la vente d'ouvrages en lien avec le thème des Séminaires et les publications des invités.